

COMMANDOS EN DEMANDE D’AFFECTION

Refuser ?

Comment réagiraient l’opinion publique et les élus devant un rassemblement de vieillards indignés réclamant de compter encore pour la société des hommes, malgré leur grand âge, leurs fragilités (pas forcément), leur perte d’autonomie (pas forcément), leurs handicaps (pas forcément non plus) ? Non pas forcément, car comme le remarque le gériatre et médecin de santé publique Jean-Pierre Aquino, « la majorité des gens vieillissent dans de bonnes conditions d’autonomie. Seuls 8 % des plus de 60 ans et 20 % des plus de 85 ans sont dépendants⁹ ». Ah bon ? Voilà qui contrevient à toutes les prévisions catastrophiques qui nous tombent dessus : le vieillissement n’est pas un naufrage. Ni un processus linéaire d’usure se déroulant pour tout le monde pareil.

Et si l’envie leur prenait à ces vieillards, pas aussi abîmés qu’on veut nous le faire croire, de commettre des attentats relationnels ? De forcer les portes pour réclamer des échanges ? De débouler dans les transports publics pour empoigner des mains et les serrer ? De pénétrer

9. V. Châtel, *Je veux vieillir chez moi*, Paris, Scrineo, 2015.

sur les plateaux télé pour montrer qu'ils existent encore ? Et qu'ils méritent d'être visibles et audibles ? D'aborder les gens dans la rue pour les embrasser et éprouver le plaisir de toucher une autre peau ? Car pour beaucoup, prendre de l'âge, c'est être privé de tendresse, d'affection et de sexualité. Dans le dernier film de Valeria Bruni-Tedeschi, *Les estivants* (2019), le personnage interprété par Marisa Borini, 88 ans, regrette ses liaisons passées. « Quand je pense à tous les hommes que j'ai embrassés dans ma vie. Et maintenant cela n'arrivera plus. Veux-tu bien me donner un baiser ? » demande-t-elle à son ami. L'ami obtempère mollement, chastement, en déposant un petit baiser sur ses lèvres. Mais elle réclame un vrai baiser. Qu'elle obtient et qui laisse l'homme et la femme troublés, émus sans doute par la sensation d'un plaisir retrouvé. Mais pas oublié.

Pour l'instant, la majorité des vieux subissent la mise à l'écart sans se révolter. Avec fatalisme.

« Vieillir, déclare Jeanne, 72 ans, c'est devenir transparent. De moins en moins de gens vous voient, croisent votre regard. C'est terrible cette sensation. Et plus on avance en âge, plus la frange de la population qui vous voit diminue. Je me dis parfois que les centenaires n'ont plus personne

pour les regarder. Qu'eux-mêmes tous les matins dans le miroir. » Et de raconter cette anecdote saisissante qui s'est déroulée dans un métro parisien. À la station Javel, un groupe de collégiens est entré dans le wagon en rigolant et en chahutant ainsi que savent le faire les adolescents. Jeanne les a regardés avec amusement, se souvenant de ses propres virées adolescentes, quand, tout à coup, l'un d'eux s'est jeté sur ses genoux, croyant s'asseoir sur la banquette. « Il ne m'avait pas vue. J'étais assise un livre entre les mains, je portais un manteau vert pomme, je m'en souviens encore, je me trouvais pimpante ce jour-là car j'allais retrouver un ami pour déjeuner avec lui et cet ado ne m'avait pas remarquée. Je me suis sentie gommée du paysage. Un souvenir effroyable. »

Mais même s'ils ne l'acceptaient pas, cette mise à l'écart, les vieillards, pas si décatis qu'on le dit, auraient du mal à ne pas l'endurer.

CACHEZ CES VIEUX VISAGES
QUE NOUS NE SAURIONS VOIR !

« Vous n'avez pas peur d'attraper ma vieille¹⁰ ? » demande l'octogénaire Juliette à la bénévoles qui vient échanger un brin de causette

10. Situation vécue par l'auteure dans le cadre de son bénévolat.